

EN FAMILLE Didier Bezace réunit une dernière fois son public autour d'un troublant texte initiatique

Le conteur magnifique

Il parle d'une voix douce. Son ton est posé. Par instants, son regard s'éclaire d'une lueur particulière. Seul en scène, assis derrière un pupitre, Didier Bezace savoure le plaisir d'être conteur. Tout en feuilletant un cahier rempli de dessins d'écoliers, il raconte *La Dernière Neige*, d'Hubert Mingarelli.

Publié en 2001, le livre, qu'il a adapté lui-même, reprend les souvenirs d'un adulte se retournant sur sa prime adolescence, quand les personnalités se forment, quand les rêves d'une vie autre taraudent. Le narrateur habitait, alors, une petite ville des montagnes. Un jour d'hiver, il découvrit un milan, enfermé dans une misérable cage, chez un brocanteur. Aussitôt il se mit en tête de posséder cet oiseau des cimes, symbole de liberté. Pour réunir l'argent nécessaire à l'achat, il était prêt à tout. Le jeudi, il accompagnait en promenade les vieillards d'un asile, en échange de « quelques sous ». Un jour, il accepta de noyer des chatons... Son père, alité et mourant, était son confident. À sa mère, qui s'absentait chaque soir, il ne disait rien...

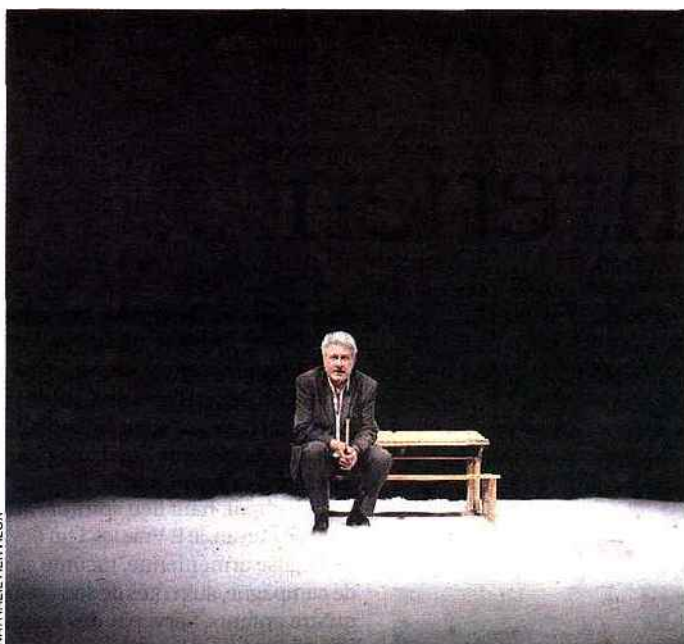
Les mots sont simples, l'écriture

est économe, laissant toute leur place aux incertitudes des non-dits. Loin de tout maniérisme ou pathos, Didier Bezace les donne à entendre dans toute la complexité des relations qui unissent un fils à ses parents : inquiétude face à une mère insaisissable ; complicité avec le père quand, lyrique, il évoque, devant lui, le milan planant dans les cieux.

Pour réunir l'argent nécessaire à l'achat de cet oiseau des cimes, il était prêt à tout.

Ou, encore, lorsqu'il invente un récit mythique de la capture de l'oiseau, uniquement à son intention... En échange, sans être dupe, le père feint de le croire.

Avec une justesse et une délica-



Seul en scène, Didier Bezace ne joue pas le narrateur. Il l'est.

tesse extrêmes, Bezace fait siens chacune de ses humeurs, chacun de ses sentiments. Il ne « joue » pas le narrateur. Il l'« est ». Distillant une émotion indicible, il transforme le récit initiatique en épopée intime. Ouvrant en grand, au spectateur, les portes de l'imaginaire, il le confronte au mystère de l'écriture confondue dans le jeu de l'acteur.

DIDIER MÉREUZE

Jusqu'au 14 décembre, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (93).

RENS. : 01.48.33.16.16.